

# LE CHEMIN DU CIEL CHYMIQUE

NOUVELLEMENT TRADUIT EN FRANÇAIS.

J A C Q U E S T O L



Bien des gens m'accuseront de témérité et de présomption, lorsqu'ils verront que j'ose entreprendre d'instruire ici de tres-sçavans Hommes dans l'Art Chymique, en leur enseignant des choses qu'ils ont ignorées jusqu'à présent, ou leurs faisant remarquer celles qu'ils ont mal entendues : moy, dis-je, qui suis bien éloigné de la parfaite connoissance de cet Art. Mais il m'importe peu quel jugement l'on fasse de moy, pourveu que je puisse être utile au Public. Si les Sçavans trouvent ici quelque chose qui ne soit pas de leur gout, la sincérité avec laquelle j'écris doit bien moins m'attirer leur indignation que me servir d'excuse auprès d'eux.

Et certes, soit que l'erreur m'ait aveuglé comme beaucoup d'autres, ou qu'un travail plus certain m'ait conduit à la vérité, il est toujours tres-assuré que bien des gens auront cet avantage, qu'à l'avenir ils se retireront et des dépenses inutiles qu'ils font par des travaux infructueux, et de la perte du temps qui leur doit être si précieux et si cher.

La méthode que je me suis proposée pour faire un Ouvrage si excellent et si beau, est toute différente de celle que les autres ont suivie. Dans chemin si glissant et qui conduit tant de personnes au précipice, j'ai pour guide le sçavant Paracelse, et le fameux Basile Valentin, encore mille fois plus docte et plus instructif que luy.

J'avois déjà résolu de disposer des vaisseaux ; j'avois commencé la préparation du Mercure, suivant la doctrine de Philalete, par plusieurs lotions et triturations ; je dissolvois et purgeois des Métaux avec des Vinaigres et des Eaux fortes, lorsque par un bonheur inopiné, il me tomba entre les mains un Livre intitulé : Le Cabinet hermétique. Je lus ce Livre avec une avidité extraordinaire, sans y rien comprendre : mais après avoir reconnu que Paracelse ne s'estoit point ressouvenu des choses que l'on avoit confié à sa bonne foy, je commençé

d'examiner avec plus d'exactitude la nature des Métaux, et de la conférer avec les expériences que les autres en avaient déjà fait. Enfin l'esprit plus éclairé qu'auparavant, je m'apperçû que personne ne suivait le vray chemin, et que tout le monde perdait son temps et son argent : Je resolut de prendre une route toute différente, et de suivre celle que cét Adepté avait inutilement recommandé à nôtre Paracelse. Laissant donc à part tous les sentimens différens, je me suis proposé cette règle certaine avec laquelle je puisse heureusement parvenir à la fin de ma carrière.

Que la Pierre des Philosophes doit être faite en trois ou quatre jours.

Que la dépense ne doit point excéder la somme de trois ou quatre florins.

Qu'enfin un seul creuset ou vaisseau de terre suffit.

Et j'estime qu'il faut rejeter toutes les propositions qui ne s'accorderont pas avec ces trois Aphorismes. Prévenu de la sorte, Basile Valentin m'a esté d'un grand secours, car après avoir fait représenter un creuset dans ses premiers clefs, il ordonne de continuer par cette voye, et de laisser là tous autres vaisseaux, le feu de lampe, de fien de Cheval, de cendre, de sable, et de flâmes ; et d'appliquer son esprit aux plus profonds mystères de l'Art.

Après quelques legeres épreuves, je me suis trouvé plus éclairé qu'auparavant, et j'ay commencé de voir plus que je n'esperois : Oüy, j'ay veu, mais par un travail et une application d'esprit toute extraordinaire ; j'ay veu, dis-je, des choses que jamais, je pense, personne n'a veu, même en dormant et en songe. J'en ai expliqué quelques choses dans mon Traité intitulé : Des Evenemens imprévûs et fortuits, que je repeterai ici succinctement, et même j'y en ajoûteray beaucoup d'autres, pour donner quelque lumiere aux Curieux.

J'ay dit que c'estoit un Ouvrage de trois ou quatre jours ; mais s'il faut parler plus

exactement, il y en a un qui n'est que de trois heures, car l'Ouvrage est double et partagé en deux, comme celui que l'on appelle, la Pierre des Philosophes. Et c'est en effet une grande erreur et fort fréquente parmy les Chymistes, de dire que la Pierre Philosophale n'est telle que quand elle est absolument parfaite ; c'est-à-dire, quand avec le ferment de la Lune ou du Soleil, elle est préparée par la multiplication. Car il y en a une autre qui est imparfaite, que Basile appelle, Tout en tout, et dont il donne la methode dans ses dix premieres clefs, dans l'onzième le moyen de l'augmenter, et dans la douzième son entiere multiplication. Je l'appelle imparfaite, si on la compare avec l'autre qui est tres-parfaite ; mais qui cependant est parfaite de soy et de sa nature : ce que je prouverois facilement par les autoritez de Bernard Trevisan, et des autres Adeptes qui en ont écrit.

Ce premier Ouvrage est donc appellé, L'Oeuvre de trois heures, et de trois jours aussi, mais de trois jours Philosophiques, comme je diray dans la suite.

Le second Ouvrage est achevé dans l'espace de trois ou quatre jours naturels ; et ce tresor immense qui est recherché par les hommes avars avec tant de travaux et de dépenses, peut estre acquis en ce peu de temps, soit au blanc, soit au rouge : car la difference du ferment, ou si vous voulez, l'addition du soufre de l'Or ou de l'Argent à nôtre premiere Pierre, acheve et perfectionne la seconde.

Pour ce qui regarde le temps, ce qu'en a dit Paracelse est tres-veritable. Les Philosophes, dit-il, s'entendent bien quand ils parlent des temps. Tout le monde se trouve ici extrêmement embarassé, et comme au milieu des tenebres. Faisons nos efforts pour les dissiper, et pour découvrir des choses qui semblent estre enfoncées dans des abîmes impenetrables.

L'Année des Philosophes n'est autre chose que le tour que fait le Soleil Philosophique, quand par le Zodiaque il parcourt la Terre.

Le Mois Philosophique, est celuy de la Lune.

La Semaine, celuy des Sept Planettes.

Et le Jour, celuy de la lumiere et des tenebres.

Le Monde, est la matiere même.

Le Zodiaque qui contient les douze Signes Celestes, represente les douze Travaux de l'Hercule Philosophique, que j'ay montré dans mon Traité des Evenemens imprévûs, estre le Soleil ; c'est-à-dire, l'acide, dont le cours

acheve l'An Philosophique, pendant que la matiere est en fusion dans le vaisseau.

La Lune est l'alcali, dont le cours penetre toute la matiere fonduë ; et se joignant avec son frcre le Soleil, elle acheve le Mois sinodique.

La Semaine nous est expliquée par Basile Valentin dans ses six premieres clefs, excepté qu'il ne parle point du Mercure que Philaette a ajoûté de son chef et de son autorité.

La premiere clef nous désigne Saturne, l'Eau et la Terre ; la deuxiènie, Jupiter, l'Air et le Feu ; la troisième, Mars ; la quatrième, la Lune, la cinquième, Venus ; la sixième, le Soleil tres-parfait, et l'union intime des quatre Elemens. Notre Roy, dit-il, dans sa premiere clef passe par six maisons differentes, et je repose dans la septième. Lors donc que la matiere est fonduë dans le vaisseau peu à peu par la force de son esprit, elle se purge entierement ; c'est de là qu'elle devient son propre vinaigre, de la même maniere que les Métaux ont coutume d'estre formez dans les Mines : car d'abord l'Esprit Mercuriel se coagule, se resserre et s'endurcit en Saturne. Ce qui fait dire ailleurs à nôtre Auteur : Il n'y a que le Saturne qui fixe le Mercure. Lc Saturne estant purgé par une autre circulation, devient Jupiter : de celui-là se fait Mars, ensuite la Lune, puis Venus, et enfin le Soleil ; c'est-à-dire, l'oeuvre parfait.

Par ce même circuit, le Jour des Philosophes se fait voir : car ce qui est écrit de la creation du grand Monde, les tenebres estoient sur la Terre, est expliqué bien au long dans mon Traité dont j'ay déjà parlé cy dessus, comme aussi cét endroit où il est dit : La Lumiere fut faite le premier jour, Il faut faire voir la vérité par quelque experience.

Broyez de l'Antimoine dans un mortier Philosophique, et le criblez ; c'est-à-dire, faites fondre l'Antimoine dans un creuset, en remuant et frappant le creuset, le regule tombera au fonds ; et si vous travaillez comme il faut, vôtre regule se trouvera étoilé dès la premiere fusion, Ainsi d'abord vous aurez la lumiere après les tenebres, et une lumiere celeste, si par le moyen du petit Commentaire suivant que je vous donne, et qui vous ouvrira le Ciel Chymique, vous pouvez comprendre ce que c'est que le Ciel ; car ce Ciel étendu colore les Campagnes de pourpre, et l'on y reconnoist les Astres et le Soleil.

Mais bien loin d'estre déjà au Midy, à peine le jour commence-t-il de paroistre ; car nôtre

Hercule espere qu'après que les tenebres dans lesquelles il s'est comme enseveli, seront dissipées, il jouira de cette éclatante lumiere du Midi. C'est de là que les Poëtes l'ont appellé, leur Cahos ; car c'est dans l'Antimoine que toutes choses estant premierement confuses, se separent et se divisent par la seule fusion ; en telle sorte que vous croiriez facilement qu'Ovide auroit pris de la le sujet de sel Métamorphoses.

L'on voit aussi tres-clairement que l'on ne peut pas se servir d'un vaisseau de verre pour la preparation de là matiere, mais d'un creuset ou d'un vaisseau de terre qui résiste au feu ; et que le feu doit estre égal, non pas comme celui de lampe, mais comme celui qui se trouve joint au Mercure, lequel se parfait et s'acheve par un mouvement égal et continu : et quant aux autres feux, il faut les interpreter d'une autre maniere que le vulgaire a coutume de faire.

Ainsi l'on commencera de comprendre ce que c'est que la Circulation, la Sublimation, la Trituration, la Digestion ;, et toutes les autres Operations Chymiques ; combien elles sont differentes de celles du vulgaire, et avec quelle facilité et en bien peu de temps elles peuvent estre executées. L'on entendra aussi le sens de l'Enigme de Hermés, quand il commande de faire que les choses superieures deviennent inferieures, et les inferieures superieures : de même, ce que c'est que le Vent porte dans son ventre, et dont le Soleil est le pere, et là Lune là mere. Et vous n'ignorez plus quelle est cette Eau sèche qui ne mouille point les mains.

Et vous enfin qui que vous soyez, et qui doutez encore de ce que je vous dis, fondez seulement de l'Antimoine, et appliquez-vous à voir exactement ce qui se passe ; vous y verrez toutes ces choses, vous y verrez les Colombes de Philaette, vous y entendrez le chant des Cygnes de Basile, et vous y verrez cette Mer des Philosophes, que j'ay expliqué plus au long dans mon Traité des Evenemens fortuits et imprévus.

Il faut presentement vous parler de la dépense qu'il convient faire : Pour moy qui prefererois la connoissance de la Pierre Philosophale, sans esprit d'en profiter, à cette même Pierre tingente à l'infini, je ne pretends pas souffrir les reproches secrets de ceux qui me voudroient croire capable de profiter des travaux d'autrui. C'est pourquoy puisque la divine Bonté m'a formé, de sorte que je suis content du peu de biens que j'ay, je ressens une joye bien plus parfaite et plus grande, quand dans l'entiere

sincerité de ma confiance je montre aux autres comme avec le doigts, le chemin de s'enrichir.

Faites fondre, comme j'ay dit, de l'Antimoine, et en faites un régule étoilé, sans y mêler de Mars, car nôtre Roy entre seul et sans satellites dans la Fontaine ; alors vous aurez toutes choses : j'ay beaucoup dit, vous aurez tout, et rien.

Pour vous faire voir que le Mars ne doit point entrer dans la composition du regule, voicy une experience qui vous en convaincra. Faites fondre du regule d'Antimoine et de Mars, jetez-y la moitié de son poids de Lune ; et quand toutes ces choses seront, bien. fonduës, versez le tout dans de l'Eau forte ; alors vous verrez une poudre noire qui se précipitera au fonds, telle que Becker a trouvée dans sa Miniere sabloneuse : Et cette poudre, quelque industrie que vous ayez, et quelque artifice dont vous vous serviez, ne peut se fondre en Or, parce que c'est du Mars tout pur. Ceux-là donc se trompent grossierement qui croient qu'en la composition du regule, il n'y entre que l'Esprit sulphureux de Mars. J'en ai fait l'épreuve avec l'Or tres-pur : Je mis dans une coùpelle vingt grains d'Or ; lorsqu'ils furent fondus, j'y jettay peu à peu du regule de Mars, et je retiray trente grains d'Or : et ainsi mon Or estoit augmenté du tiers, après avoir résisté à l'épreuve du feu. Mais je trouvay mon Or frangible, à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes ; et par une methode secrete j'en separay mon Or tres-pur au même poids que j'avois.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est-ce une si grande, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre et de Sel nitre, et de faire fondre tout cela dans un creuset ; et l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent ?

Que si quelqu'un s' imagine demeurer dans l'erreur, parce que je ne luy enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosophale, et sans quoy à la verité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier, et je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voye veritable que la nôtre, et qui se fasse ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajoutéray une experience qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cet Art.

Faites un regule de Mars, et d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un et de l'autre, et mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, et celle d'Argent sur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez ensuite vôtre piece d'Argent teinte et penetrée d'une tres-haute couleur rouge, et celle de Cuivre aussi teinte et penetrée de couleur d'argent. Que si vous placiez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, et que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus ; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans sa fusion emporte l'Or, et le volatilise. Par ce moyen l'on peut avoir un Or potable, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeller le veritable Or potable des Philosophes.

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieées d'Argent et de Cuivre, que j'avois tres-belles et tres-parfaites ; et m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis present au Serenissime Electeur Frederic Guillaume mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, et je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, et y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu ; non sans admiration, que ce Plomb ne se réduisoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, et en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien préparé contient donc le veritable Or potable des Philosophes, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous, mais par l'Homme Chymique, et par les Animaux, et son Mercure intimement joint à l'or et à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystere dans la preparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même maniere que nos Villageois font avec du Lait le Beurre et le Fromage : Nôtre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le regule, estant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soufre rouge ; et ce soufre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vitriol pour faire la Pierre, et non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande luy-même) que ce soit que le Vitriol, sinon un Soufre ? Et l'Antimoine, sinon le Mercure ? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine et le Vitriol des Philosophes ; et c'est-là un secret des plus importans : que si vous l'ignorez, tout vôtre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile : je vous aideray autant qu'il me sera possible ; et comme fit autrefois le Soleil dans la Fable ; nous avertirons nôtre Phaëton de craindre et de trembler toujours jusqu'à la fin de sa carrière : afin donc de jouir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur est la première matière qui est si ardemment désirée, et recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens ; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aérienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement et plusieurs fois ailleurs dans mes Evenemens imprévus. Cette matière est disposée et gouvernée par les rayons du Soleil et de la Lune des Philosophes dans leur Mer, et est conjointe avec la chaleur sèche de leur Terre.

Voilà ce qui produit nôtre matière seconde, nôtre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, et de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remèdes que Basile Valentin m'a indiqués dans son Char Triomphal de l'Antimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient et renferme le blanc et le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agréable réveillera du matin les véritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglifes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulièrement consacré à Mercure. Albric, dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant du Mercure : Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulièrement dédié. C'est donc le Coq qui est le signe et la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toujours à la bouche, rarement entre les mains, et jamais dans la méditation de leur esprit ; et cependant le Mercure est leur Tout : mais pendant qu'ils cherchent ce Tout dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le véritable et simple Mercure des Philosophes, est donc celui duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aérien, chaud, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, et l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soufre et Sel philosophique, ou avec l'acide et l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent et s'unissent tous deux en régule, et que les feces et ordures en sont rejetées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Roy entre dans son Bain Philosophique, et qu'il s'y lave ; qu'il y meure, qu'il s'y vivifie ; et qu'étant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations et coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, et sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par mourir.

Vous avez sans doute veu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coûtume de pénétrer tous les membres du corps, et de les vivifier, estant une fois éteint, le sang se resserre et se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est'autre chose que la coagulation et fixation de la matière volatile.

Quoy, le régule n'est-il pas volatil ? fixez-le, et il sera mort. Mais un cadavre est-il en état d'entrer dans une nouvelle habitation ? et ne demeure-t-il pas dans son sépulcre en paix et en repos éternel, comme j'ay lû plusieurs fois sur les inscriptions des vieux. Tombeaux, jusqu'à ce que par une Puissance divine il ressuscite ? De même rien, de fixe n'entre dans les autres corps métalliques. Rendez la vie à ce corps ; c'est-à-dire, de fixe qu'il estoit devenu, faites qu'il devienne volatil tout de nouveau ; alors il entrera facilement. Il y a (dit le Poète) une chaleur et un esprit vital dans le corps qui nous abandonne à la mort.

Enfin, de quelle couleur sont les Corps morts ? Suivant les Poètes, la mort est violette, ou plutôt noire ; Et la vie n'est-ce pas une blancheur comme la lumière ? Vous sçavez donc ce que c'est que les Philosophes veulent dire par noircir et par blanchir. Mais quoy, y a-t-il quelqu'un qui ignore ce que c'est que le parement blanc des Anges ? et les Enfants qui ont à peine l'usage de la raison, les connoissent bien

quand ils les voyent peints avec des ailes. Que s'ils ont des ailes, ces Esprits sont donc volatils. Allez, et vous retirez présentement, vous qui cherchez avec une application extrême vos diverses couleurs dans vos vaisseaux de verre. Vous qui me fatiguez les oreilles avec votre noir Corbeau, vous êtes aussi fous que cet Homme de l'Antiquité, qui avoit coûtume d'applaudir au Théâtre, quoy qu'il fust seul, parce qu'il s'imaginait toujours avoir devant les yeux quelque spectacle nouveau. De même en fûtes-vous, lorsque versant des larmes de joye, vous vous imaginez voir dans vos vaisseaux votre blanche Colombe, votre Aigle jaune, et votre Faysan rouge : Allez, vous dis-je, et vous retirez loin de moy, si vous cherchez la Pierre Philosophale dans une chose fixe ; car elle ne penetrera pas plus les corps métalliques, que feroit le corps d'un homme du monde les murailles les plus solides.

Nous lisons dans l'Écriture sainte que l'Ange ouvrit les portes de la prison quand il en voulut tirer saint Pierre ; mais il ne luy fut pas nécessaire de les ouvrir pour y entrer. Nous lisons aussi que Jesus-Christ entra dans l'Assemblée des Apôtres les portes du lieu estant fermées ; mais ce fut après sa Resurrection glorieuse. Apprenez donc par ces exemples, ce que le raisonnement n'a pû jusqu'à present vous persuader. Voulez-vous quelque chose de plus ? Pourquoi, je vous prie, enveloppez-vous votre poudre dans de la Cire, quand vous voulez faire projection ? pourquoi faites-vous chauffer votre Mercure, ou fondre votre Plomb, avant que d'y jeter votre poudre ? Pourquoi donnez-vous un bon feu de suppression à votre creuset, pendant que le feu est fort doux par le bas ? Et pourquoi enfin continuez-vous avec un soufflet d'entretenir ce feu assez fort pendant une demie heure, si ce n'est afin que votre matière volatile pénètre promptement le Mercure ou le Saturne, et ne s'envole pas avant la transmutation ?

Voilà ce que j'avois à vous dire des Couleurs, afin qu'à l'avenir. Vous quittiez vos travaux inutiles ; à quoy j'ajoutéray un mot touchant l'odeur.

La Terre est noire, l'Eau est blanche ; l'air plus il approche du Soleil, et plus il jaunit ; l'aëther est tout-à-fait rouge. La Mort de même (comme il est dit) est noire, la Vie est pleine de lumière : plus la lumière est pure, plus elle approche de la nature Angélique, et les Anges de purs Esprits de feu. Maintenant l'odeur d'un

mort ou d'un cadavre, n'est-elle pas fâcheuse et désagréable à l'odorat ? Ainsi l'odeur puante chez les Philosophes dénote la fixation : au contraire, l'odeur agréable marque la volatilité, parce qu'elle approche de la vie et de la chaleur.

Plutarque rapporte en certain endroit, que l'odeur qui sortoit des habits d'Alexandre le Grand lorsqu'à avoit fait quelque exercice violent, estoit fort agréable, Ansi plus l'air est pur et chaud dans un pays, et plus les herbes qui y croissent sont odoriferantes. L'Arabie heureuse nous en fournit des preuves certaines : l'art imite tellement la nature, que les excremens les plus puants du corps humain deviennent un tres-agreable parfum, par une simple digestion et par le secours d'un feu proportionné. Qu'est-ce que la Civette ? Nous avons donc besoin du secours du feu. Basile et les autres Adeptes ont plusieurs sortes de feux : car il y a un feu céleste, et un feu terrestre, celui-ci est de l'esprit volatil, celui-là du corps fixe ; l'un du Soleil supérieur, l'autre du Soleil inférieur, comme parle Sendivogius, et comme dit Cicéron, tel est celui qui se trouve renfermé dans le corps des Animaux, et qu'on appelle feu vital et salutaire, lequel conserve toutes choses, les nourrit, augmente, soûtient, et les rend capables de sentiment : Mais ce que sans doute vous admirerez, c'est qu'il y a un feu froid, aussi-bien qu'un feu chaud. Ce feu froid est mercuriel, volatil et féminin. Le feu chaud est sulfureux, fixe et mâle. Il y a encore d'autres feux que ceux-là, ce sont ceux qui sont cachez dans la

matiere, que les Chymistes vulgaires croyent estre externes, et c'est ce qui les trompent. Basile en discourt bien au long. Il y a aussi des feux externes, entre lesquels il y a le feu du jugement dernier ; c'est-à-dire, le feu de l'épreuve qui se fait par le Saturne à la coupelle : c'est pour cela que Basile l'appelle, Le souverain juge, comme il est-au Ciel le Planette le plus éloigné et le plus élevé sur nos têtes.

Il y a encore le jeu d'Etna ou infernal, dont je vous parleray ailleurs, de crainte de vous fatiguer par une trop longue lecture : Et pour vous rafraîchir un peu, je vous offre du Vinaigre, mais du Vinaigre distillé tres-aigre, avec lequel vous pourrez (quand bon vous semblera) préparer la teinture du Corail ;c'est-à-dire, l'acide ou le soûfre fixe : ou bien vous preparerez les Perles, c'est-à-dire l'alcali, et vous boirez pour vous fortifier du Vin ou Esprit de Vin antimonial : Si vous préférez à tout cela la Médecine universelle, vous pourrez la prendre avec le Baûme philosophique ; il n'y a point d'autre liqueur alcaëst, dissolvant toutes choses sans perte ni diminution de ses forces : c'est l'Alcaëst de Paracelse, tout Esprit, Eau celeste, et nôtre Eau forte, etc. Sur la fin de l'Automne, nous boirons du Nectar et de l'Ambrosie renfermé dans le Ciel Chymique, mais philosophiquement, et dont à peine on a jetté les premiers fondemens. Qui que vous soyez qui lisez cecy, je souhaite que vous en profitiez, en vous disant adieu.

A Amsterdam,

le jour suivant des Kalendes de septembre de l'année 1688.

**FIN**